



Yale University Library Digital Collections

Title	La realite et son ombre [Introduction]
Date	1948
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement.
Generated	2021-02-21 06:50:53 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/2040470

.....

Les Temps Modernes

revue mensuelle
paraît le premier du mois sur 192 pages

Directeur
JEAN-PAUL SARTRE

○

La Revue n'est pas responsable des manuscrits
qui lui sont adressés

La rédaction reçoit sur rendez-vous

○

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, rue Sébastien-Bottin, Paris 7^e - Tél. Littré 28-91

○

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO
France : 100 Fr.

○

TARIFS D'ABONNEMENT (Six Mois)

France et Empire	Union Postale	Autres Pays
535 Fr.	590 Fr.	620 Fr.

Les abonnements peuvent se régler par Chèque bancaire
Mandat Carte, Mandat Poste, Chèque Postal (Paris 169.33)

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE
Envoyer la dernière bande et joindre la somme de 6 Fr.

.....

TOUS DROITS DE TRADUCTION ET REPRODUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS

.....

pr
de
ri
vr
S
pa
C

M
l
de
il
de
va
ca

tu
m
à
de
ch
m
de
p

Les Temps Modernes

LA RÉALITÉ ET SON OMBRE

L'étude qu'on va lire donne une description frappante du milieu préhumain, en deçà du temps et de la vie, qui est celui de l'art et de la littérature. Si l'auteur les délire du souci d'exprimer l'expérience humaine, c'est que l'art, selon lui, se place avant le monde vrai, et que l'artiste comme artiste n'est pas encore un homme. S'il respecte l'indifférence de la conscience artiste, il ne consent pas à l'appeler générosité, et il y a du mépris dans ce respect. C'est à la philosophie et à l'action qu'il réserve la vérité.

Il faut avouer qu'il y a là pour tout le monde un problème. Même si l'on réintègre la littérature à l'activité signifiante de l'homme, même si on la prend tout entière comme parole et question de l'auteur à son public, il y a en fait une solitude de l'écrivain, il y a, dans l'expression littéraire et artistique, une mise en question de soi-même une humeur rêveuse qui font de l'écrivain un mauvais partisan, et souvent aussi, comme on dit, un homme sans caractère.

A cet égard, les idées de Sartre sur l'engagement de la littérature n'ont été examinées qu'à moitié. Personne n'a fait plus pour marquer les difficultés de la communication littéraire, qui menacent à chaque instant de renvoyer l'écrivain à sa solitude. L'Imaginaire décrivait déjà l'image comme une conduite magique : la conscience cherche à se fasciner elle-même, à évoquer la chose, irrémédiablement absente, par sa physionomie, son style, sa défroque. C'était définir l'art comme l'étrange tentative de procurer une pseudo-présence du monde sans les moyens de la connaissance objective

et par la seule force de la métaphore. Plus récemment, Sartre indiquait ici même qu'un tableau ne signifie pas à la manière de la prose et qu'il unit les esprits sans passer par le concept. Le poète, observait-il ailleurs, cherche dans les mots l'« humus signifiant » qu'ils portent encore, au-dessous du concept qu'ils servent communément à désigner. Et comme enfin « la prose la plus sèche renferme toujours un peu de poésie », comme « aucun prosateur, même le plus lucide, n'entend tout à fait ce qu'il veut dire » (Situations II, p. 87), l'entreprise de l'expression humaine dans son entier se trouve en porte-à-faux : acte de signification, certes, puisqu'il s'agit pour un homme de communiquer avec d'autres hommes, pour une liberté d'en appeler à d'autres libertés, — mais qui ne dispose, pour s'accomplir, d'aucun Monde Intelligible tout fait, associe des libertés dont chacune est en situation singulière, doit créer de toutes pièces ses moyens de communication et faire lever les significations dans la pâte même du monde.

Simplement, quelles que soient les difficultés de l'expression littéraire, elles n'autorisent jamais l'écrivain à maquiller l'échec en victoire, à se réfugier, comme disait M. Blanchot, dans le « petit enfer de l'éternité littéraire », à se détourner d'une expérience qui est son contact avec le monde, le thème avoué ou secret de tout ce qu'il dit. Emmanuel Lévinas remet à une critique philosophique le soin de récupérer l'art pour la vérité, de renouer des liens entre la pensée « dégagée » et l'autre, entre le jeu de l'art et le sérieux de la vie. Plus optimiste, Sartre pense que l'art et la littérature peuvent se sauver eux-mêmes s'ils se retrouvent comme parole ou signification vivantes, et que la liberté de l'art a des complices en tout homme. Ou, si l'on veut, plus pessimiste, il ne pense pas que les difficultés de l'action ou de l'expression philosophique soient moindres que celles de la littérature et de l'art, ni d'un autre ordre. Pour l'un comme pour l'autre, la conscience artiste doit être sauvée d'elle-même, et nous souhaitons qu'E. Lévinas contribue ici même à la réveiller respectueusement.

T. M.

On ad
de l'Art c
sur une c
musicien
perceptio
là, coïnci
essence i
poème ou
atteste la
de l'absol
tout son
lisme sup

La cri
jeu de l'
à traver
les pays
était livr
artistiqu
difficile,
parasite.
gence ce
substitu
L'interp
rement c
parler o

La cri
critique
rubrique
paraître
dans l'e
la critiq
de s'abs